

toit qu'au milieu de ses craintes il fut tout sur le point d'appeller l'ennemy, songeant qu'après la mort il seroit heureux dans le Ciel. Mon Dieu, disoit-il dans le fond de son cœur, c'est vous qui me cachez icy, l'ennemy est à vingt pas de moy, si vous n'aidiez à me courir ferois-ie icy en feureté? Disposez de ma vie selon qu'il vous plaira. Si ie scauois vos volonteés ie me presenterois moy [118] mesme, & leur dirois qu'ils me bruslassent, & alors ie vous offrirois mes tourmens. Ie ne vous demande, mon Dieu, rien que le Ciel, où ie puisse à iamais vous voir comme vous me voyez maintenant. Ce ieune homme est venu bien souuent de dix & douze lieuës pour entendre la Messe; & comme c'estoit en vn temps dangereux pour la crainte des ennemis, & que nous luy disions qu'il auoit tort de s'exposer à ce peril sans bonne compagnie: Et quoy, nous disoit-il, Dieu n'est-il pas avec moy? si ie suis tué en chemin pourrois-ie mieux mourir? N'irois-ie pas droit dans le Ciel? Puis-ie craindre la mort, quoy que ie marche au milieu des perils, m'entretenant dans ces pensées.

Les parens d'un ieune Neophyte luy ayant proposé vn party qui luy estoit aduantageux, luy demanderent si la fille luy agreoit. Vous ne regardez qu'au dehors, leur dit-il, ce que ie veux aimer ne se voit point des yeux. A-t'elle de bonnes pensées pour le Ciel? Est-elle disposée de mourir en la Foy? Son cœur est-il à Dieu? Aimera-t'elle son salut? Si cela est [119] ie l'aime: sans cela iamais elle ne me fera rien.

Vn Capitaine Chrestien des plus considerables du bourg de S. Iean Baptiste, ayant parlé publiquemēt en faueur d'un songe de quelque sien amy, en fut incontinent touché au cœur. I'ay fasché Dieu, dit-il